
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60842

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Troeltsch, promouvaient la modernité (Modernisierung), même si cette réforme catholique était une «réforme conservatrice».

Les communications rassemblées ici apportent de nombreux éléments qui permettent de tester la valeur de ces élaborations et de montrer qu'elles ne sont pas pure «construction intellectuelle». Elles montrent par quelles voies s'est constitué un «paradigme historiographique». Le grand apport de ces travaux est de dépasser les points de vue partiels (histoire religieuse, histoire sociale) et les problématiques soit apologétiques, soit téléologiques (l'assomption et le triomphe de la «sécularisation» et de la «modernisation»), et de dégager comment s'est constituée la conscience de soi (Selbstbestimmung) au protestantisme et comment le catholicisme a pu réaliser une réforme marquée par une «institutionnalisation», une «ecclésiatisation» (Verkirchlichung), un travail de «codification», une «uniformisation». Le point de vue de l'historiographie allemande apparaît ainsi décalé par rapport à celui de l'historiographie française qui avait privilégié la question de la «christianisation»: différence des terrains? ou plutôt différence des expériences confessionnelles et des modalités d'un double procès de sécularisation ou de laïcisation, et de modernisation. Encadrées par les communications de grande portée méthodologique de H. SCHILLING et de W. REINHARD, le remarquable ensemble publié aujourd'hui (on relèvera parmi d'autres les contributions de K. GANZER et de D. WENDENBURG sur la théologie et l'ecclésiologie, de E. KOCH sur les protestants, de G. MARON sur la codification posttridentine, de R. PO-CHIA HSIA sur les missions, de D. BREUER sur la littérature, de M. VENARD sur la piété populaire, de W. ZIEGLER sur un essai de typologie de la confessionnalisation, etc.) mérite que les historiens du catholicisme moderne le lise avec la plus grande attention.

Jacques LE BRUN, Paris

Georg LUTZ (Hg.), *Das Papsttum, die Christenheit und die Staaten Europas 1592–1605. Forschungen zu den Hauptinstruktionen Clemens' VIII.*, Tübingen (Max Niemeyer) 1994, XXVIII–248 p. (Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom, 66).

Les actes du colloque organisé les 14 et 15 mars 1985 par l'Institut Historique allemand de Rome sur le thème de «l'édition et l'exploitation des instructions générales pontificales» sont de ces ouvrages qui mettent le recenseur à rude épreuve: leur qualité est telle qu'il se trouve en mal d'observations critiques pour nourrir son compte rendu. On peut seulement regretter que, sur tel ou tel point, le long délai de parution du volume en ait rendu la bibliographie incomplète: ainsi, la référence obligatoire sur la question du régale espagnol est désormais Christian Hermann, *L'Eglise d'Espagne sous le patronage royal (1476–1834). Essai d'ecclésiologie politique*, Madrid 1988, qui permet de replacer les escarmouches entre le Saint-Siège et le gouvernement de Philippe II (ici retracées par Agostino BORROMEO) dans le contexte général d'une emprise romaine très forte, exceptionnelle en Europe, sur l'Eglise d'Espagne. Les huit communications entendaient répondre à une même question: quels enseignements l'historien doit-il tirer des instructions de Clément VIII à ses nonces et légats dans les cours européennes, qui venaient juste alors d'être savamment éditées par Klaus Jaitner (*Instructiones Pontificum Romanorum: Die Hauptinstruktionen Clemens' VIII. für die Nuntien und Legaten an den europäischen Fürstenhöfen 1592–1605*, Tübingen [Max Niemeyer] 1984), et quel jugement porter sur elles comme sources historiques? Trois contributions ont adopté un cadre géographique (Stefano ANDRETTA sur Venise, Bernard BARBICHE sur la France, Agostino BORROMEO sur l'Espagne – cette dernière, par son ampleur et son exhaustivité constituant un véritable mémoire, suivi de la publication de cinq nouvelles instructions, absentes ou présentes seulement dans une autre version dans le recueil de K. JAITNER), cinq apportent un éclairage thématique (Wolfgang REINHARD sur la réforme catholique, Klaus GANZER sur l'application du concile de Trente, Josef

METZLER sur les initiatives missionnaires et les projets de réunion, Eckehart STÖVE sur les protestants, Peter BARTL sur l'empire ottoman et les projets de croisade): les quelques recoupements ainsi rendus inévitables ne sont pas véritablement gênants, et le lecteur profite en revanche d'une utile pluralité de points de vue. C'est ainsi que les résultats de l'analyse systématique menée par Wolfgang REINHARD sont remis en perspective par l'étude d'Agostino BORROMEO. Relevant que les instructions font très peu mention de la réforme catholique et des différentes modalités du contrôle de la vie religieuse des fidèles mais se concentrent sur les problèmes de juridiction ecclésiastique et ultimement, mettent en avant des objectifs d'ordre politique (l'Inquisition espagnole est rarement mentionnée et, dans un cas, l'est seulement pour que le nonce agisse contre elle, après sa saisie abusive d'une cargaison d'alun appartenant à des partenaires commerciaux anglais de l'Etat pontifical), W. R. suggère que «la réforme de l'Eglise a atteint le but qu'elle s'était fixé, à savoir la confessionnalisation et la discipline de l'Europe catholique, non pas peut-être malgré, mais certainement pas en premier lieu grâce à la curie romaine» (p. 12). L'idée est stimulante mais, prise isolément, pourrait être interprétée d'une manière excessive. On est préservé de toute conclusion exagérée par la fructueuse confrontation des instructions générales et de la correspondance des nonces en Espagne à laquelle se livre A. B. Il apparaît dans cette dernière un ordre des priorités sensiblement différent et la réforme de l'Eglise et en particulier du clergé régulier s'y trouve au premier plan. A. B. permet aussi de mieux comprendre l'importance spéciale que les conflits juridictionnels revêtaient pour Clément VIII, de formation et d'esprit juridiques (p. 162 – Stefano ANDRETTA parle, pour sa part, p. 91, d'orientation «juridicothéocratique»): l'importance accordée à une question comme celle de l'alun (qui occupe une place apparemment disproportionnée dans la correspondance des nonces) vient de ce que le pape jugeait que l'autorité du Saint-Siège y était en jeu (p. 146). L'importance accordée par Rome aux décrets du concile de Trente, les efforts déployés pour les faire recevoir par les états catholiques et l'accent mis sur leur «quintessence dogmatique», la Profession de foi de Pie IV, comme sur le «Schibboleth» de l'orthodoxie (p. 20), ressortent clairement de l'étude de Klaus GANZER. De son côté, Josef METZLER attire avec raison l'attention sur l'affirmation explicite, dans les instructions pour le Saint-Empire et pour les cantons suisses, que les protestants doivent être ramenés à l'Eglise au moyen d'une réforme catholique: le mauvais exemple des catholiques relâchés, en particulier du clergé, est rendu responsable des pertes subies par l'Eglise (p. 39 et 43).

Dans l'ensemble, les instructions de Clément VIII donnent une image plutôt nuancée et équilibrée des objectifs recherchés par le pontife: si la rhétorique anti-protestante s'y déploie, Eckehart STÖVE montre bien que la rationalité politique (la recherche de l'équilibre et de la stabilité en Europe) y a finalement le dernier mot, sous le nom de «tranquillité publique» ou de «paix commune» (p. 59). De même, Bernard BARBICHE fait apparaître un écart, parfois considérable, «entre les principes et les réalités» dans la politique française de Clément VIII, par exemple dans l'affaire du mariage de Catherine de Bourbon, la sœur d'Henry IV (p. 114): le pape était clairement soucieux de se montrer conciliant, non par naïveté mais par réalisme (p. 118). Le seul point, plusieurs des contributions le notent, où ce sens du possible paraisse avoir abandonné Clément VIII, est la question ottomane: la constitution d'une sainte Ligue pour frapper le Turc au cœur même de ses possessions fut la grande idée, on peut presque dire l'obsession, du pontife. Peter BARTL, qui présente méthodiquement les grands projets alors caressés, souligne leur caractère «irréaliste» (p. 75 et 76), ainsi que «l'incertitude et l'ignorance qui régnaient à Rome quant aux affaires d'Orient» (p. 73). Cet esprit de croisade eut des répercussions particulièrement fortes dans les relations du pape avec la république de Venise, dont l'élite dirigeante, Stefano ANDRETTA le fait parfaitement comprendre, était animée par un tout autre éthos: les tensions entre Clément VIII et la Sérénissime constituent clairement les prolégomènes de la grande crise qui éclata finalement sous Paul V.

On le voit bien, l'étude des instructions de Clément VIII a donné lieu à un vaste tour d'horizon de la politique pontificale, pour aboutir à une vue riche et nuancée des rapports de force et des rivalités en Europe au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Le beau volume édité par Georg LUTZ fera certainement partie désormais du fond de bibliothèque de tous les historiens de la période. Aucun hommage ne pouvait être plus convenable à la mémoire d'Heinrich LUTZ, disparu un an après le colloque: en ouverture de ce volume qui lui est dédié, Gerhard MÜLLER rappelle quelle contribution fondamentale il apporta à l'étude des correspondances des nonces apostoliques, dont il publia lui-même trois volumes et fit, par la rigueur de son analyse, «un modèle d'une nouvelle saisie méthodique des sources historiques en général» (p. XXVII).

Jean-Louis QUANTIN, Versailles

Raingard ESSER, *Niederländische Exulanten im England des 16. und frühen 17. Jahrhunderts*, Berlin (Duncker & Humblot) 1996, 271 S. (Historische Forschungen, 55).

Les auteurs anciens sur les migrations religieuses étaient essentiellement préoccupés par le recueil et la publication des sources dans la perspective d'une recherche sur les personnes, d'ordre généalogique, ecclésiastique ou intellectuel. Plus récemment, l'histoire sociale a étudié les groupes de migrants en tant que tels, attentive à l'ensemble des facteurs qui ont déterminé les conditions de leur départ et de leur établissement ailleurs. Pour les Pays-Bas du XVI^e siècle, quelques noms se détachent. Jan Briels, intéressé avant tout par les processus d'acculturation, était le premier à avoir essayé d'établir sur la base de très nombreux dépouillements nominaux et locaux une estimation sérieuse de l'immigration des Pays-Bas du Sud vers le Nord. Même si ses chiffres élevés demeurent contestés, on ne peut plus négliger l'apport de ses approches combinées portant sur une variété de sites et opérées à l'aide d'une multitude de sources. Dans une vision plus synthétique, Heinz Schilling a mis l'accent sur les aspects proprement sociaux. De ses analyses ressort la concomitance d'une migration économique et d'une migration religieuse qui, peut-être, s'interpénètrent seulement au point d'arrivée et qui se font toutes deux légitimer a posteriori par une théologie de l'exil.

Si des historiens comme Andrew Pettegree et Ole Peter Grell ont, pour leur part, renouvelé notre vision des groupes d'immigrés en Angleterre en tant que communautés religieuses, il manquait encore à cette nouvelle image l'étude en profondeur de la dynamique de groupe des émigrés dans leur lieu d'exil, considérés comme une communauté civile particulière. Manquent d'autre part les aspects identitaires exprimés dans les mouvements de rapatriement – ce qui dans le cas des Pays-Bas revient, en fait, à un mouvement de «retour» des Flamands et Brabançons réfugiés en Angleterre, Écosse, Allemagne, Suisse ou même en France, vers les provinces du Nord, la nouvelle République des Sept Provinces-Unies, de culture assez différente que les Pays-Bas méridionaux, mais tout de même compris comme le prolongement de la patrie, dans un même sentiment de solidarité «nationale». Ce dernier mouvement, difficile à documenter et à saisir dans toute sa profondeur, attend encore son historien. Mais Raingard Esser vient de consacrer une excellente monographie à la dynamique propre de la communauté des exilés néerlandais à Norwich – puisque, contrairement au titre assez général et peu adéquat de son ouvrage, l'analyse porte exclusivement sur cette importante ville industrielle dans l'Est de l'Angleterre.

L'étude de Raingard Esser s'inscrit dans le renouvellement de l'histoire sociale par les «community studies» d'une part et les «population studies» de l'autre. L'on ne trouvera pas de reconstitutions de familles dans ce livre – les sources étant trop lacunaires ou trop fragiles. Mais l'auteur a bien exploité les autres sources sérielles: listes d'habitants, registres de taxation, livres de résolutions, testaments, inventaires, etc. La communauté est partout présente en tant que telle, et c'est là certainement le point fort de l'analyse. Au lieu de noyer les